

MUSICAL

THEATRAL

LITTERAIRE

PER
M-397
CON

Montréal Musical

Revue illustrée paraissant les 2e et 4e Samedi de chaque mois.



MELIE F. VERTEUIL du Nationoscope



SOMMAIRE



ON M'EN VEUT LISON

IL FAUT S'AIMER
TOUJOURS

LA RIVIERE JALOUSE

PENDANT QU'ELLE
EST JOLIE

PETIT COEUR BRISÉ

ALLONS-Y ! TOUT
DOUCEMENT

LES CLOCHES DE
MON VILLAGE
RAOUL BERGER

LE VOYAGE
ALBERT LOZEAU

LA QUINZAINE
THEATRALE



On m'en veut Lison



M. PALMIERI des Nouveautés



I

II

Lison, depuis qu't'es ma maîtresse,
De moi se détourn'nt les copains ;
Mon meilleur ami me délaisse
Il ne me tend même plus la main.
D'abord, j'me suis mis à sourire,
J'ai pensé qu'il était jaloux,
Mais hier, on est venu me dire
Que pour t'aimer fallait êtr' fou !

REFRAIN

On m'en veut Lison, on t'en veut,
T'es trop jolie !
Oui, vois-tu, tes yeux sont trop bleus
Ils font envie !
Et moi t'aimer, simple ouvrier,
C'est un' folie !
Qu'on ne veut pas me pardonner,
Lison chérie !

Je viens de d'mander à mon père
Qu'il nous donne son consentement
Pour not' mariag', mais plein d'colère
Il m'dit : "Ça, jamais, mon enfant !"
Je l'aurais frappé comme un' bête...
Mais j'suis parti tout en pleurant,
On a dû lui monter la tête
Car mon vieux pèr' n'est pas méchant.

REFRAIN

On m'en veut Lison, on t'en veut,
T'es trop jolie !
Mon pèr', lui-même, qu'est un bon vieux
Nous injurie !
Il prétend que d'aimer ainsi
C'est un' folie !
Qu'import' puisque tu m'aim's aussi
Lison chérie !

III

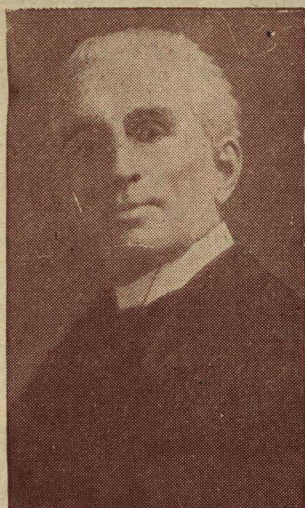
REFRAIN

As-tu r'marqué sur not' passage
Quand nous allons nous promener,
L'sourir' des gens du voisinage
Semblant méchamment nous narguer !
Mais va, Lison, moi j'leur pardonne,
Ils ne connaiss'nt pas not' bonheur,
Ils ne sav'nt pas combien t'es bonne
Et quels trésors renferm' ton cœur !

On m'en veut Lison, on t'en veut,
T'es trop jolie !
Oui, vois-tu, tes yeux sont trop bleus
Ils font envie !
Et moi, t'aimer, simple ouvrier,
C'est un' folie !
Qu'on ne veut pas me pardonner,
Lison chérie !



Il faut s'aimer toujours



M. E. MEUSSOT

I

Le printemps joyeux sourit dans les branches,
Les sentiers sont verts et les prés en fleurs !
Les buissons sont pleins d'aubépines blanches,
Et l'espoir revient dans les jeunes cœurs !
Au toit délaissé, déjà, l'hirondelle
Retrouve le nid des vieilles amours,
Il faut nous aimer aujourd'hui, ma belle,
Comme le bonheur, les printemps sont courts !

REFRAIN

A notre toit fidèles,
Les brunes hirondelles
Protègent nos amours !
Pour être heureux, ma belle,
Chaque saison nouvelle
Il faut s'aimer toujours ! (*bis*)

II

Adieu ! frais sentiers pleins de violettes,
L'amour désormais n'a plus de frissons,
Tous les verts épis vont penchant leurs têtes
Et l'été brûlant mûrit les moissons.
L'hirondelle aux cieux s'envole joyeuse,
Comme elle partons au pays d'azur ;
Dans les jours d'été, ma brune amoureuse,
La brise est plus douce et le ciel plus pur.

III

Voici revenir les soleils d'automne,
Ses tièdes rayons dorent le grand bois,
Les oiseaux frileux, ma chère mignonne,
Emportant au loin les chants d'autrefois.
A travers les flots, l'hirondelle agile
Pour tout un hiver a pris son essor
En nous confiant le nid si fragile
Qui doit au printemps la revoir encor.

Moderato

1^{er} COUPLET.

Le prin-temps jo-yeux sou-rit dans les
bran-ches, Les sen-tiers sont verts et les prés en
fleurs ! Les buis-sons tout pleins d'au-bé-pi-nes
blan-ches Et l'es-poir re-vient dans les jeu-nes
cœurs ! Au toit dé-lais-sé, dé-jà, l'hi-ron-del-le Re-trou-ve
le nid des vieil-les a-mours, Il faut nous
ai-mer au-jour-d'hui, ma bel-le, Com-me le
REFRAIN Valse
bon-heur, les prin-temps sont courts ! A no-tre toit fi-
gent nos a-mours ! Pro-tè-gent nos a-mours ! Pour être
heu-reux, ma bel-le, Cha-que sai-son nou-vel-le
Il faut s'ai-mer tou-jours ! Il faut s'ai-mer tou-jours !

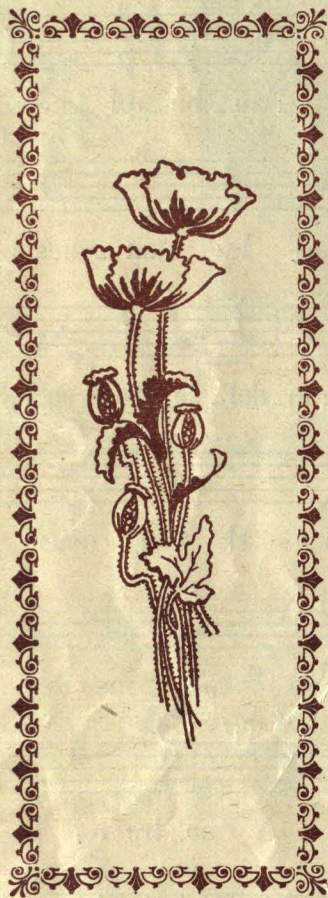


IV

L'hiver a fané les fleurs sur la terre.
Les sentiers perdus se sont effacés,
Le bois tout rempli d'un vague mystère
Ressemble au tombeau des bonheurs passés.
Au rivage heureux d'éternelle ivresse
L'hirondelle attend les beaux jours prochains ;
En notre chambrette aimons-nous sans cesse
Et rappelons-nous les baisers lointains.



LA RIVIERE JALOUSE



II

C'était un petit gas
De la simple campagne,
Qui vivait tout là-bas
Au flanc de sa montagne.
Or, près du vert coteau,
Coulait une rivière,
Et la journée entière,
Le gas chantait sur l'eau!

REFRAIN

Ma rivière jolie,
Je t'aimerai toujours,
Loin de moi la folie
D'avoir d'autres amours.
Pas besoin de maîtresse
Sur ton bord enchanteur.
On retrouve sans cesse
La joie et le bonheur!



Mme G. VHERY
du Théâtre National Français

Debout sur son bateau
Une gentille luronne
Longeait le fil de l'eau ;
Le gas vit la mignonne.
Il en fut amoureux.
Mais au fond de la rivière,
Dont l'âme était entière,
Les jalousait tous deux.

REFRAIN

Ma rivière jolie,
Je reviendrai toujours,
Avec ma tendre amie,
Te conter mes amours.
Auprès d'une maîtresse,
Sur ton bord enchanteur,
On retrouve sans cesse
La joie et le bonheur.

III

Un jour le sort fatal
Fit le gas militaire,
Loin du hameau natal
L'entraînant à la guerre.
C'e fut un long tourment,
Une longue souffrance,
Mais de revoir la France
Bientôt vint le moment.

REFRAIN

Ma rivière jolie,
J'irai dans quelques jours,
Vers ta rive fleurie,
Retrouver mes amours.
Fidèle à ma promesse,
Sur ton bord enchanteur,
A ma chère maîtresse
Je rapporte mon coeur !



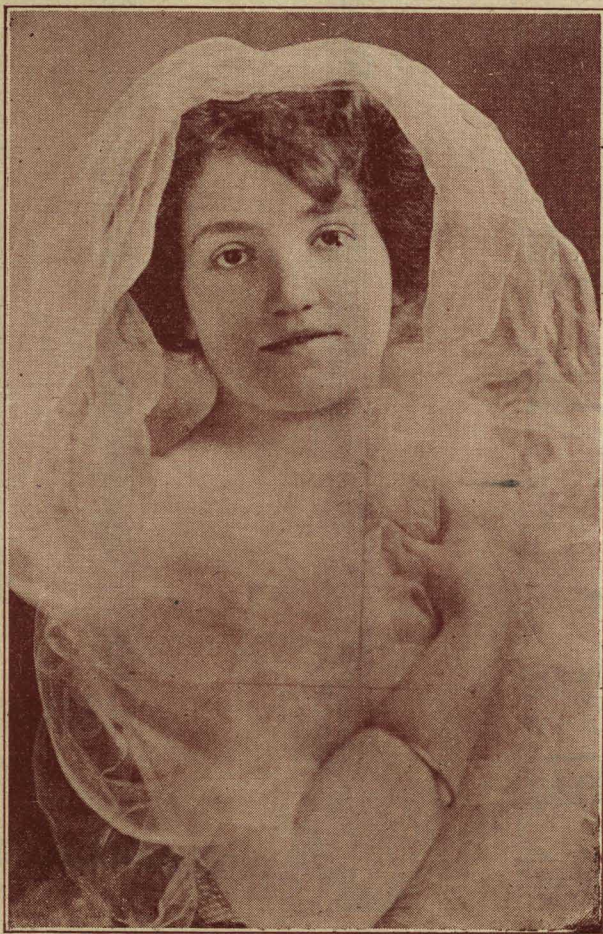
Mlle B. BRIANT
du Théâtre National Français

IV

Qui hurle donc là-bas ?
De rage qui blasphème ?
Ciel ! c'est le petit gas :
Voyez comme il est blême !
C'est que, tel un torrent,
La rivière, la gueuse,
A tout détruit rageuse,
N'épargnant que l'absent.

REFRAIN

O rivière perfide,
Qui ravis pour toujours,
Dans ta fougue stupide
Mes meilleurs amours.
Je te maudis, traîtresse,
Tu me brises le coeur ;
En prenant ma maîtresse,
Tu m'as pris mon bonheur !



Mlle E. VERTEUIL
du Nationoscope

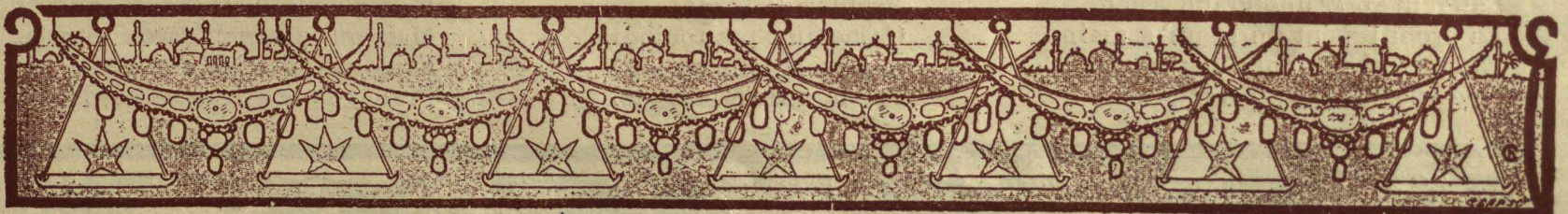
REFRAIN Valse

Ma ri - viè - re jo - li - e, Je t'ai - me - rai tou - jours, —

Loin de moi la fo - li - e D'a - voir d'au - tres a - mours. —

Pas be - som de maî - tres - se Sur ton bord enchan - teur. On re -

trou - ve sans ces - se La joie et le bon - heur!



PENDANT QU'ELLE EST JOLIE!

Paroles de V. GAULT

PIANO. Valse.

Si vous rencontrez un bell'fil . le Dont le charme vous émous
 .til . le, Ne perdez jamais votre temps A fai_re publier vos bans . Emmezez-la! premier di.
 .man_che. Voir s'il y'a des nids dans les branches Point de gendarme à l'ho_ri_izon : On est si bien sur le ga-

II

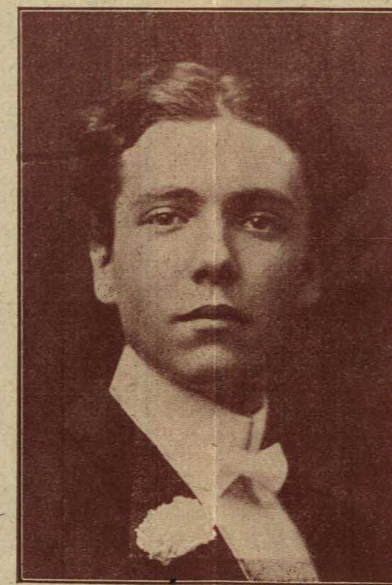
Pour éviter toute querelle
 Il faut toujours dire comme elle
 Sous peine d'avoir des gros mots
 Et n'lui tournez jamais le dos.
 Souvent après une grand'scène
 La brouill' peut durer un' semaine
 Et ça fait huit jours de perdus
 Que vous ne rattraperez plus.

REFRAIN

Pendant qu'elle est jolie
 Hâtez-vous de l'aimer
 Car le temps des folies
 Est bien vite passé!
 Profitez de la vie
 Ça ne dur' pas toujours
 Aimez-la tous les jours
 Pendant qu'elle est jolie!

III

La vertu d'un' femme est fragile
 N'soyez donc pas trop difficile
 Quand elle rentre par hasard
 Avec une heure de retard.
 Faites-vous aussi des conquêtes
 Mais qu'ce soit de façon discrète
 Et pour qu'ell' ne s'en doute pas
 Prenez-la le soir dans vos bras!



M. RENAVENT
 des Nouveautés

REFRAIN

Pendant qu'elle est jolie
 Hâtez-vous de l'aimer
 Fait's beaucoup de folies
 Fait's en tant qu'vous pourrez.
 Profitez de la vie,
 Ça ne dur' pas toujours :
 Aimez-la tous les jours
 Pendant qu'elle est jolie!

Musique de Vincent SCOTTO

REFRAIN.

...zon Pendant qu'elle est jo . li . e Hâtez-vous de l'ai . mer Di . tes .
 - lui des to . li . es A . fin de la gri . ser Pro . fi . tez de la vi .
 - e Car les beaux jours sont courts Pro . fi . tez de l'a . mour Pendant qu'elle est jo . li .
 e

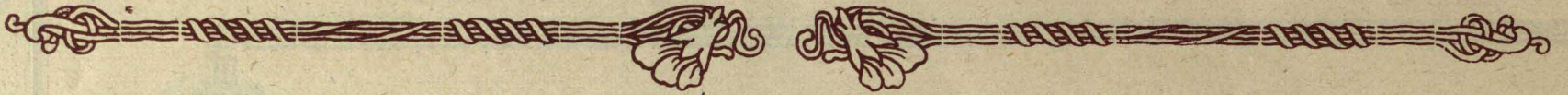
IV

Ainsi vous vieillirez ensemble
 Et puis à l'âge où les mains tremblent,
 Vous vous reparlerez du temps
 Où tous deux vous aviez vingt ans.
 L'amour, ses fièvres, ses ivresses,
 Ça meurt avec notre jeunesse
 Mais ils nous laissent au fond du coeur
 Un souvenir très enchanteur!

REFRAIN

Elle est toujours jolie
 Cell' qu'on a tant aimé(e)
 Le bonheur de la vie,
 Elle nous l'a donné.
 Si le temps des folies
 Ne doit plus revenir,
 Aux yeux du souvenir
 Elle est toujours jolie!

ALLONS-Y! TOUT DOUCEMENT



II

Comme ils suivaient plein d'entrain
 Les p'tits militaires,
 Lucette cria soudain :
 "On m'pinc' par derrière !
 Gaston répondit tout bas :
 "Te fâch' pas j' t'assure,
 "Ma main s'est trouvée par là,
 "Battant la mesure
 "Dans c' cas Lucette reprit :
 "Si c'est toi mon chéri
 "Tu peux continuer
 "Car ça m'entraîne pour marcher !

REFRAIN

Allons-y ! Tout doucement,
 Ah ! c'est charmant
 La musiqu' ça fait passer des frissons
 C'est bon !
 Mais qu'est c' que c'est
 Je viens d'glisser
 J'crois que j'ai marché sur quelque chos' de gras
 Mon rat !
 T'occup' pas d'ça
 Car cett' chos' là
 Tu sais bien que ça port' bonheur toujours
 M'amour !
 C'qui est certain
 C'est qu'nos voisins
 En prendront tout autant
 Allons-y ! Douc'ment !

Un sam'di soir de Juil.let Gas.ton et Lu -cét - te,
 Se prom'naient tout guil.le.rets Causant d'a.mou.ret - tes Mais der.ri.ere eux
 v'la qu'soudain Emplis.sant l'es.pa - ce, Ils en.tendir'nt un re.frain:
 «C'est la r'trait'qui pas - se!» Et bras des.sus, bras d'ssous, Ils partir'nt commi.des
 fous... Tout en marquant le pas Gas.ton joy - eux di.sait tout bas:
 Refrain:
 Al - lons - y! Tout dou - ce - ment, Ah! c'est char.mant! La mu -
 -siqu' ça vous don.ne des fris.sous C'est bon! Ser.rons-nous bien Mon
 p'tit chien - chien Je te l'a.vour,j'voudrais que ça dur'tou.jours M'a -
 -mour! Ne t'oc.cup' pas. De c'qu'on di - ra... Nos voi.sins cer.tain -
 -ment font comme nous Mon loup! Un p'tit bai - ser Pour com.men
 -cer N't'occup' pas des a.geits Al.lons - y! Douc'ment!

REFRAIN

Allons-y ! Tout doucement
 Ça s'ra charmant
 Quand plus tard nous aurons sur nos ge -
 Mon loup ! [nous
 Un p'tit bambin
 Qu'on aim'ra bien
 Et qui gentiment t'appell'ra douc'ment
 Maman !
 Faut pas t'fâcher
 Car un baiser
 Est un' chos' qui s'donn' sans hésiter
 Tu sais
 Que nos parents
 Comm' nous dans l'temps
 En ont fait tout autant
 Allons-y ! Douc'ment !

III

Mais à force de marcher,
 D'traîner leurs gambettes,
 Se sentant très fatigués
 Ils lâchèr'nt la r'traite.
 Et dans un p'tit coin Gaston
 Entraîna sa mie,
 En lui disant sans façon
 Ecoute ma jolie :
 "Je voudrais te donner
 "Un bon petit baiser...
 "Ça m'rendrait bien heureux
 "Allons Lucette dis que tu veux.



M. EUG. BOUCHARD
 du Royal, rue Ste-Catherine Est

PETIT COEUR BRISÉ

Paroles de
Georges VISÈS

Musique de
Henri GOUBLIER Fils

Allegretto.

PIANO

À celui qu'elle aimait. Ro -

set - te Au milieu d'un bouquet de fleurs — En u - ne corbeille

quet - te A - vait mis dans l'envoi son cœur — Et le re - mit grande vi

tes - se — Ce colis charmant si lé - ger — Scu - venir de dé - li - ca

rit. *Très lent.* Au par - fum de fleur d'o - ran - ger

1^o tempo.

rit. *en rallent*

II

Inconstance, indécatesse,
Quand arriva l'envoi charmant,
Le jeune homme, quel tristesse !
S'était marié, justement.
Ne voulant rien laisser paraître,
Mit la corbeille dans un coin.
"Je l'ouvrirai, demain peut-être,
Ou bien quelqu'un en prendra soin"

III

Et puis, le soir, avec sa femme
Le jeune homme rentra chez lui.
"O ! je t'adore, ma chère âme,
— Mon cher époux, je t'aime aussi."
Dans le coin, chose curieuse,
Un très faible écho répétait
Une plainte très douloureuse ;
Le tout petit coeur gémissait.

IV

Tendresse, amour, ô joie complète !
Le jeune homme ne s'inquiéta
Plus de la corbeille coquette
Et, le lendemain, l'oublia.
Et, parmi les roses mourantes
Dont le doux parfum s'exhalait
Le tout petit coeur de l'amante,
Très lentement, pleurait, pleurait.

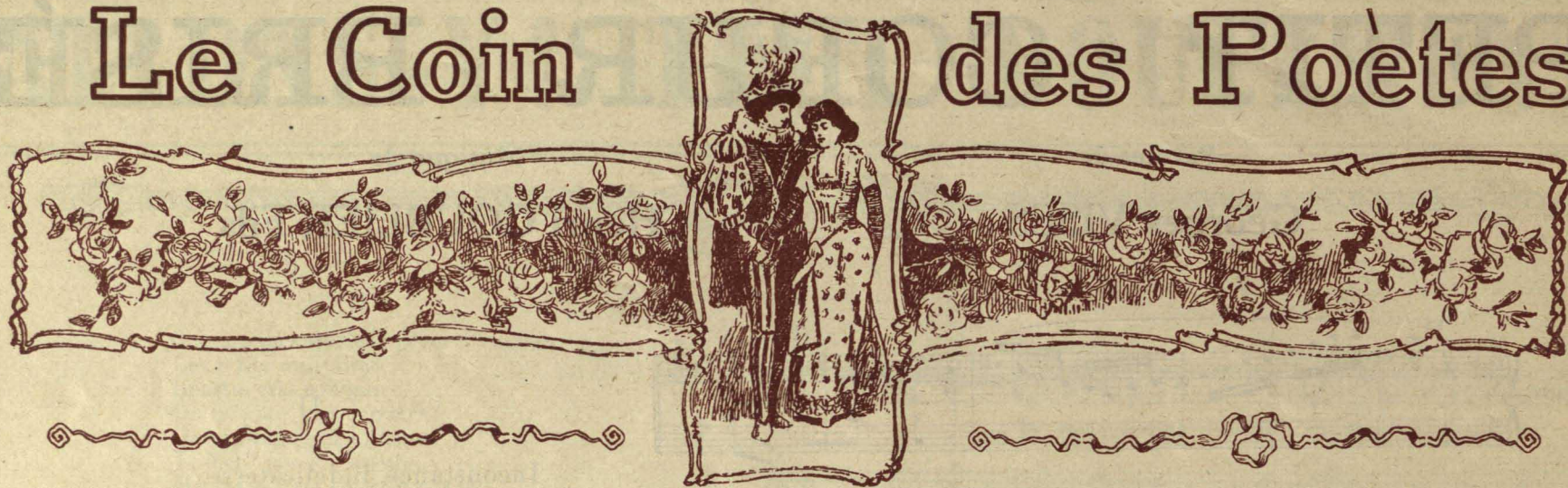
V

A Nice la petite amie,
Comment expliquer le destin !
Apprenant qu'elle était trahie,
En mourut, dit-on, de chagrin.
Et le jeune homme avec adresse
Ouvrant le colis méprisé,
Vit qu'il venait de sa maîtresse.
Le petit coeur était brisé.



M. ANDRÉ DESCART

Le Coin des Poètes



Les Cloches de mon Village

Cloches de mon village, augustes voix des cieux,
Combien je vous aime et combien vous m'êtes chères !
De Dieu vous me parlez, et c'est délicieux
D'entendre les accents de vos sons en prières.

Vous annoncez au monde ou la Vie ou la Mort :
Et quand vos voix dans l'air jettent leurs notes grêles,
J'écoute, tout ému, cet harmonique accord
Qui berce de douceur nos petits bébés frêles.

A l'ombre du clocher d'où rayonne la croix,
Comme il fait bon de naître au culte de latrie :
Cloches, vos carillons sont les célestes voix,
Qui prouvent de là-haut, l'éternelle féerie.

Oh ! tant j'aime à t'entendre, airain sacré de Dieu,
Que je vis ta Douleur aussi bien que ta Gloire.
Mon âme pleure en toi, quand tu tintes l'adieu,
Dont le lugubre glas est l'heure expiatoire :

Mon âme est avec toi, quand, la nuit de Noël,
Ton Gloria joyeux proclame Dieu fait homme :
Je m'enivre de sons, quand le Christ, Roi du Ciel,
A Pâques ressuscite et que tu viens de Rome :

Je chante avec amour ton Ave Maria,
Que sonne l'Angelus aux échos de la terre ;
Cet Ave qui révèle à l'humble paria,
Une mère, au séjour où trône le mystère.

Oh ! la Grande Harmonie où palpite ton cœur,
N'est-ce pas mon Jésus, que c'est la voix des cloches ?
Elle impose la Foi par son timbre vainqueur,
Dont les sons, quelquefois, sont vibrants de reproches.

Hélas ! il en est tant d'égarés ici-bas,
De brebis sans Pasteur et d'âmes loin du prêtre,
Qu'il faudrait au zénith, suspendre — O Jéhovah !
Une cloche à cent voix pour te faire connaître.

Cloches saintes de ma patrie ! Au Canada,
C'est votre voix qui nous apprend le catéchisme ;
Cependant qu'au néant, où sombra l'Armada,
La nef des Francs-Maçons coule sous l'athéisme.

Votre langage est pur, carillon du terroir,
Inspirateur de l'âme aux doux chants de la lyre,
Et quand vous m'invitez aux prières du soir,
J'ouvre le paroissien où Dieu m'apprit à lire.

RAOUL BERGER.

LE VOYAGE

Dans l'océan du ciel d'avril, gonflant leurs voiles,
Les nuages, pareils à de légers bateaux.
Naviguent, éclatants, vers des îles d'étoiles,
Avec la majesté des cygnes sur les eaux.

Ils voguent, sans troubler d'un remous l'onde bleue,
Leur marche est paresseuse et leur but est lointain.
Depuis une heure, ils n'ont pas fait plus d'une lieue ;
Pour leur voyage, ils sont partis dès le matin.

Ce soir, pour les guides, resplendira la lune.
Comme un phare dressant sa clarté sur la mer ;
Ils glisseront alors sur l'onde calme et brune,
Et dans l'ombre le port leur apparaîtra clair.

Atteindront-ils jamais les îles fortunées ;
Les blancs petits bateaux de l'océan divin ?
Hélas ! rêves déçus de toutes nos journées,
Bonheur archipel d'or cherché toujours en vain.

“Le miroir des jours”.

ALBERT LOZEAU.

*Tous les Poètes Canadiens qui voudront bien donner leur concours pour notre “Coin des Poètes”
devront adresser leurs oeuvres à M. Raoul Berger, 166 rue Boisseau, Québec.*

La Quinzaine Théâtrale



Par cet invraisemblable fin d'été où les frimas de l'hiver vous assaillent, où le vent souffle en tempête sur les toits de la ville, où les piétons grelottent dans leurs vêtements détrempés, les théâtres regorgent de monde, des masses de gens ne peuvent trouver place au Nationoscope, aux Nouveautés et au National. Les directeurs de théâtres peuvent oublier leurs mesquines rancunes, puisque tous font salle comble à chaque représentation.

Au fait, pourquoi cette jalousie entre les directeurs existe-t-elle ? La population totale de Montréal et des environs est de 526,334. Or 70 % de ces gens sont des Canadiens-Français. Il y a donc un public suffisant pour maintenir trois ou quatre grands théâtres et de nombreux "Scopes". Le directeur qui n'attire pas le public chez lui n'a qu'à s'en prendre au choix malheureux des pièces qu'il met à l'affiche ou à leur exécution négligée.

Connaître son public ! Voilà le secret du succès au théâtre. Pourquoi Julien Daoust réussit-il si bien ? Il a su attirer à son théâtre le gros public des faubourgs en lui donnant de bons vieux mélodrames sensationnels, dont la valeur — au point de vue recette — est établie. Il n'a aucune prétention de faire de la vulgarisation littéraire ou artistique. Le public qui fréquente son théâtre ne recherche pas la beauté du style — il lui faut de grands effets de scène et Daoust lui donne des mises-en-scène d'une hardiesse vraiment étonnante vu les moyens dont il dispose,

Les spectacles mitigés — une semaine de mélo et une semaine de comédie mondaine — ne font que dérouter le public. Que chaque théâtre adopte un genre : Le Nationoscope le mélo, les Nouveautés la comédie bouffe et le National la comédie mondaine et la pièce à thèse, et l'on verra que chacun de ces théâtres fera de bonnes recettes sans, pour cela, devoir recourir au dénigrement du voisin.

THEATRE NATIONAL

LE PARRICIDE, d'Adolphe Belot. Pour quelqu'un qui a vu "Le Testament de César Girodot," du même auteur, "Le Parricide" est plutôt désappointant ; ce n'est ni du mélo, ni du drame et la pièce traîne durant six longs tableaux avec une insipidité à faire bailler.

L'exécution était des plus ordinaires. Robi dans le rôle de Roland Dalissier, était médiocre ; son jeu était sans conviction, sans chaleur, sans vie. Seule Demons a su donner un peu de vérité à l'interprétation de son rôle.

LES VIEUX GARÇONS de Sardou. Depuis sa ré-ouverture, c'est la première fois qu'on nous a donné une pièce vraiment intéressante au National. "Les Vieux Garçons" est une des meilleures comédies sociales de Sardou : le dialogue est mouvementé, le style est rapide, incisif, pétillant. Je n'ai pas à raconter l'intrigue de cette pièce, qu'il me suffise de dire qu'à une exception près (*Degraves*) cette comédie fut admirablement jouée.

Scheler a montré la rare souplesse de son talent en jouant avec beaucoup de vérité et de mesure dans l'émotion le rôle d'un vieux garçon. Il a été fort bien secondé par MM. Filon, Lombard, Chanot et Mmes Demons, Vhéry, Briant.

Une note spéciale pour Melle Demons qui a jouée son rôle d'ingénue avec un rare talent.

NOUVEAUTÉS

TROIS FEMMES POUR UN MARI par Grenet-Dancourt est une débauche d'esprit, de trouvailles scéniques et de calembredaines irrésistiblement joyeuses. Palmiéri, Gury, Labry et Darcy y ont déployé leur indiscible cocasserie et Mesdames DeLuys et Parizel s'y sont

montrées incomparables de charme et de finesse.

Harmant (*Boxoon*) n'ayant qu'un rôle insignifiant n'a pu nuire à la bonne exécution de la pièce.

NATIONOSCOPE

LES DEUX ORPHELINES de d'Ennery. Qui n'a pas vu "Les Deux Orphelines" ? Inutile donc de parler de la trame de ce vieux mélo. Parlons plutôt des décors. Chacun sait que le Nationoscope est, à Montréal, le théâtre où se donnent sans conteste les mélodrames les mieux montés au point de vue mise-en-scène et décors. M. Daoust l'habile et heureux directeur du Nationoscope a tenu à maintenir sa réputation de metteur-en-scène, et les sept tableaux de cette pièce étaient des chefs-d'oeuvre de l'art scénique.

Exécution consciencieuse. Note spéciale pour Hamel, Daoust, Villeraie, Valhubert ainsi que Mmes Ouellette et Maloue.

J'aime mieux ne pas parler de Rousillon.

MARTYRE de d'Ennery. Ce drame que tout le monde connaît, mais dont l'émouvante trame est toujours intéressante. Bonne exécution. Rôles bien sus.

LES DEUX GOSSES de Pierre Decourcelle. Dans cette pièce le Nationoscope justifie sa vogue par la richesse et la variété de ses décors, aussi on a refusé du monde à toutes les représentations. Notons entr'autres la superbe mise-en-scène de l'Ecluse du Pont d'Austerlitz.

Les rôles de Fanfan et Claudinet furent fort bien joués par Mmes Bella et Rose-Alma Ouellette. Hamel a su créer un Limace exceptionnellement réussi. Léo en Fadart était très bien. Je m'arrête ne pouvant vraisemblablement citer toute la distribution.

ERNEST DEPLANS

Marcel Fleury est dans nos murs depuis mercredi dernier avec du beau et du nouveau.

Theatre National Français

SEMAINE DU 16 SEPT.

"L'EXPIATION"

(CHAMILLAC)

Comédie en 5 Actes par OCTAVE FEUILLET

Ne manquez pas de lire L'ALBUM, exclusivement consacré aux artistes.

GUENETTE & SENEAL

COSTUMIERS

Perruques, Armes, Articles de

Grimage

126 RUE ST-DENIS

Tél. Est 697

MONTREAL MUSICAL
Coupon No. 10

Valable jusqu'au 28 Sept. seulement

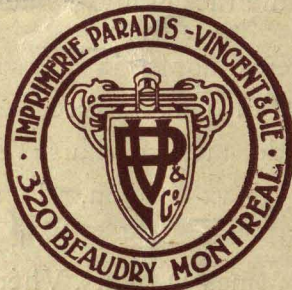
PALMISTE MEDIUM INTUITIVE

Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne et si elle deviendra veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands Tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation, de 9 heures du matin à 9 heures du soir, excepté le dimanche.

Prix de consultation : 25c, 50c, \$1.00

674 STE-CATHERINE EST

Près rue Beaudry



GUENETTE & SENEAL

Editeurs-Propriétaires

Téléphone Est 697

BUREAU

126 ST-DENIS

MONTREAL

SUCCESSALES

ARTHUR YON

94 rue Ste-Catherine Est

A. LAVOIE

51 rue Rachel Est

E. C. GAUVREAU

Terrebonne, Qué.

J. P. GOSSELIN

283 Rue St-Joseph Québec

N. A. GODIN

280 Dalhousie Ottawa

Abonnement : \$2.00 par année.
" 1.00 pour 6 mois.
" .50 pour 3 mois.

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 16 SEPTEMBRE 1912

"Carmen"

Grand Drame en 4 Actes par PROSPER MÉRIMÉE